

Le test de Szondi et la schizophrénie

J. MELON* (Liège)

Résumé : Dans sa construction, le test de Szondi reproduit exactement ce que son auteur a posé intuitivement comme "Système des pulsions" (Triebssystem), à l'intersection d'une nosographie psychiatrique entièrement refondue et d'un mode de théorisation inspiré de Freud pour l'essentiel, et centré sur le concept de pulsion.

Le test de "diagnostic des pulsions" (Triebdiagnostik) a la prétention de dévoiler l'organisation pulsionnelle globale d'un sujet. Il vise donc toujours à l'établissement d'un diagnostic de structure.

En ce qui concerne les sujets considérés comme schizophrènes, le test de Szondi fait presque toujours apparaître ce qui constitue leur noyau pathogène : la dissociation, issue du "clivage du moi" (Ichspaltung) dans sa forme la plus extrême.

Mots-clés : Szonditest - Système des pulsions - Schizophrénie - Dissociation - Clivage du Moi

1. LES CATÉGORIES SZONDIENNES, ENTRE PSYCHANALYSE ET PSYCHIATRIE

Le test Szondi présente l'originalité de contenir en soi sa propre théorie. Que dit cette théorie et que peut le test?

La théorie szondienne dit que la destinée humaine est déterminée en ordre principal par huit facteurs pulsionnels d'origine génique et que ces huit facteurs ou radicaux pulsionnels sont entre eux dans un rapport systémique qui donne à l'ensemble la qualité d'une structure.

Outre qu'il privilégie abusivement le déterminisme héréditaire, Szondi reste évasif quant à l'explicitation des lois qui président au fonctionnement du système pulsionnel.

Un coup d'œil sur le schéma :

S	P	Sch	C
h s	e hy	k p	d m

permet de se rendre compte qu'il dispose dans un certain ordre une série d'entités psychiatriques :

à l'extrême-gauche, (h)omosexualité et (s)adisme figurent les deux pôles constitutifs du vecteur ou champ (S)exuel ;

au centre-gauche, (é)pilepsie et (hy)stérie constituent le champ névrotique-paroxysmal (P) ;

au centre-droit, (k)atatonie et (p)aranoïdie représentent les deux pôles du champ psychotique (Sch)izophrénique ;

à l'extrême-droite, (d)épression et (m)anie sont les deux pôles du champ (C)yclique de l'humeur.

Deux remarques liminaires aident à comprendre les qualités structurelles du schéma :

1) la gauche du schéma représente le champ névrotico (P)-pervers (S) que Freud a mis en forme, tandis que la droite représente le champ psychotique tel que l'ont décrit Kraepelin et Bleuler.

Gauche et droite conjuguent donc l'héritage des pensées psychanalytique et psychiatrique classiques en matière nosographique.

Au centre (Mitte), se retrouve l'opposition classique entre *névrose* (P) et *psychose* (Sch), tandis que sur les bords (Rand), *perversions* (S) et *troubles de l'humeur* (C) sont reconnus dans leur dimension d'affections basales ou fondamentales.

2) Chaque vecteur ou champ pulsionnel est construit sur un mode oppositif bipolaire dont le principe n'est fondé a priori que pour le seul vecteur C encore qu'il soit bon de rappeler que l'idée d'une opposition complémentaire entre dépression et manie a dû attendre Falret et l'année 1867 pour seulement germer, avant que Kraepelin réussisse à lui acquérir droit de cité quelques années plus tard.

* Jean MELON, Chargé de Cours à l'Université de l'Etat de Liège, Service de Psychologie clinique, Université de Liège, Allée du 6 Août, B 18 - Sart Tilman, B - 4000 LIEGE
Tirés à part : J. Melon, adresse ci-dessus

2. L'EXIGENCE ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UN CORPS DE CONCEPTS HOMOGÈNES.

On est bien obligé d'admettre que Szondi n'a pas produit une théorie satisfaisante de son "*Triebsystem*", notamment parce qu'il ne s'est pas soucié de produire un corps de concepts homogènes.

C'est le mérite de Schotte et de l'École de Louvain d'avoir montré qu'il était possible d'élaborer une telle théorie, conférant du même coup au schéma les qualités d'un puissant analyseur, non seulement des phénomènes psycho(*patho*)logiques mais encore et surtout des concepts qui autorisent à penser ce champ phénoménal dans sa dimension la plus spécifique. Autrement dit, grâce à la puissance d'analyse du schéma pulsionnel, il devient possible de forger les concepts nécessaires à la constitution "*autologique*" du champ psychopathologique. Autrement dit encore, une psychiatrie théorique devient possible, au même titre que la physique ou la chimie théoriques.

Pour que cela fût possible, il fallait que le champ psychiatrique fût clôturé comme le furent avant lui ceux des sciences naturelles. Sans l'avoir voulu sciemment, Szondi réussit cette opération de clôture, du moins est-ce notre conviction. Si nous avons raison, la condition est donnée pour que la psychiatrie soit autorisée à revendiquer le statut d'une science capable de se penser elle-même en forgeant ses concepts sur une base autologique au lieu de donner le spectacle des interminables querelles de classification auxquelles le DSM III met provisoirement fin, le combat séculaire s'étant terminé faute de combattants.

Les opérations de clôture et de systématisation permettent un saut épistémologique que Schotte a désigné comme "*le passage des classes aux catégories*" (1964).

Les classes sont celles de la nosographie psychiatrique classique où Szondi a choisi les initiales des facteurs destinés à composer l'éventail de son système : h, s, e, etc...

Du fait de la mise en système, ces facteurs deviennent les éléments constitutifs d'une structure qui leur confère une qualité catégorielle ; les facteurs représentent les catégories présumées complètes de l'existence humaine en tant qu'humaine ; ce sont des "*existenciaux*" au sens que les phénoménologues prêtent à ce terme. En d'autres termes, le "*Triebschema*" est censé faire le compte des catégories de l'intentionnalité et du désir humains.

L'exigence théorique impose, rappelons-le, de produire des séries de concepts homogènes, faute de quoi on retombe toujours dans le bricolage propre à la pensée sauvage ou dans le "*rhapsodisme*" déjà dénoncé par Kant.

Les exemples suivants illustrent les potentialités analytico-synthétiques du schéma dans le respect de l'exigence prémentionnée. Ce n'est pas ici le lieu de faire des commentaires dont on comprend qu'ils nécessitent des développements très longs. (Tableau I).

3. LES CIRCUITS PULSIONNELS

Un progrès décisif dans l'explication des lois qui président au fonctionnement du système a été obtenu suite à l'introduction par

TABLEAU I

(Extrait de : "*Dialectique des Pulsions*", Melon et Lekeuche, 1988, (p. 24))

Vecteur	Champs d'activité psychique	Type de relation sujet-objet	Type d'agression spécifique	Position du corps	Catégorie pronominale	Fantasme originaire
C	CHAMP FUSIONNEL (pré-objectal, pré-narcissique) Problème de la Dialectique SEPARATION ANALE (dépressive)	Ni objet ni sujet à proprement parler	Rejet de la mère (ou de l'espace familial comme totalité englobante)	Le corps comme lieu de sensations	L'indéfini ON, ça. IL (y a) (le ES allemand)	Retour au sein maternel
S	CHAMP SPECULAIRE (narcissique primaire) Problème de la Dialectique SEDUCTION SADO-MASO CHIQUE (perverse)	Le sujet coïncide avec l'objet	Meurtre du double (le frère)	Le corps comme totalité objectivée	La troisième personne IL	Séduction
P	CHAMP TRANSGRESSIF (objectal, œdipien) Problème de la Dialectique LOI HYSTERIQUE de l'interdit et du désir	Le sujet (désirant) est distinct de l'objet (désiré)	Le meurtre du tyran (le père de la horde)	Le corps comme interdit/désiré	La deuxième personne TU (le sujet interpellé)	Scène primitive (le coût des parents)
Sch	CHAMP SUBJECTIF (narcissique secondaire) Problème de la Dialectique CASTRATION (IDENTIFI CATOIRE) de l'être et de l'avoir	Le sujet confronté à soi	La destruction de soi	Le corps comme représentation (le moi comme héritier du corps)	La première personne JE (le sujet de la parole)	Castration

Schotte en 1976 de la notion de "circuit pulsionnel", qui existait certes déjà chez Szondi, mais dans une acception différente.

La notion de circuit a une signification ontogénétique. Loin de s'opposer à la conception structurale, elle la renforce en en précisant les articulations internes.

Du point de vue de l'ontogénèse, toutes les réactions - ou positions - pulsionnelles n'ont pas la même valence : les positions premières du circuit impliquent un mode de fonctionnement psychique moins complexe que les positions suivantes.

TABLEAU II

(in "Dialectique des pulsions", Melon et Lekeuche, 1988, (pp. 63-64)

Circuits pulsionnels

S	P	Sch	C

Tableau périodique

	C	S	P	Sch
1	m+	h+	e-	p-
2	d-	s-	hy+	k+
3	d+	s+	hy-	k-
4	m-	h-	e+	p+

Par exemple le circuit sexuel commence par la demande d'amour (h+), pour passer ensuite au désir d'être désiré-séduit (s-), puis à celui de dominer-contrôler-séduire (s+), pour déboucher enfin sur le don d'amour (h-) qui implique à la fois le dépassement de la problématique sadomasochiste et la possibilité de s'identifier à l'objet d'amour ancien après que sa perte ait été consommée. Une telle vision des choses amène à considérer que la dialectique du don et de la demande d'amour (dialectique intrafactorielle h) est médiée par celle qui soutient l'affrontement sexuel sadomasochiste (dialectique intrafactorielle s). Ainsi le parcours ontogénétique va-t-il d'une position présexuelle (h+) à une position déssexualisée (h-) en passant par une position sexuelle, d'abord passive-féminine (s-) puis active-masculine (s+). Un circuit analogue peut être décrit pour chacun des quatre vecteurs. Il en résulte qu'il existe dans chaque vecteur une position 1, 2, 3, 4 qui n'est pas sans affinité avec les positions de même niveau dans les autres vecteurs.

Le circuit se déroule toujours dans le même sens d'une évolution progressive qui va de la plus grande hétéronomie (dépendance) à la plus grande autonomie (indépendance). L'autonomie s'entend ici dans le sens fort d'un fonctionnement indépendant, n'obéissant qu'à ses propres lois.

La notion de circuit vaut pour les vecteurs eux-mêmes. Ainsi passe-t-on du registre du contact et de l'humeur (C) qui est le plus simple, au registre sexuel-pervers (S) qui, par rapport au précédent, se complique de l'introduction d'un élément supplémentaire qui est

l'objet ; ensuite on entre dans le registre paroxysmal-névrotique (P) où le désir se définit de sa rencontre avec la loi interdictrice avant que de s'organiser en (Sch), c'est-à-dire dans le moi dont Kierkegaard dit qu'il est le rapport d'un rapport ; rapport, dirons-nous, du rapport du moi-qui-est-un-objet au Je-qui-est-un-Autre, de quoi donner le tour à qui n'est pas familiarisé avec le mode de fonctionnement psychotique, lequel peut se définir en termes d'opposition radicale, ou de clivage aigu, entre le moi-objet et le sujet.

4. LA SCHIZOPHRÉNIE, AU CŒUR DU SYSTÈME PULSIONNEL DE SZONDI, COMME PROTOTYPE DU MOI DISSOCIÉ.

Puisque nous traitons des rapports entre le Szondi et les schizophrénies, nous devons tenir compte du fait que les photos de schizophrènes font partie pour un quart du matériel du test, au titre de représentants des maladies du moi. Le profil du moi d'un sujet va donc dépendre des sentiments d'antipathie ou de sympathie que lui inspirent les douze schizophrènes sélectionnés par Szondi.

Si nous retenons la conception freudienne de la schizophrénie qui associe le retrait narcissique au désinvestissement du réel extérieur défini comme non-je, à la destruction du monde objectal (dont le moi fait partie) et à leur remplacement par une néoréalité hallucinatoire ou délirante, les catatoniques et les paranoïdes du test peuvent être considérés comme des sujets qui usent respectivement de l'hallucination et du délire pour sauvegarder ou restaurer leur toute-puissance narcissique.

Par ailleurs, si on admet, toujours selon Freud secondé par Lacan, que la réalité refusée est la "réalité" de la castration, on admettra aussi que le positionnement du sujet face aux deux types de schizophrènes, hallucinés et délirants, est significative de leur attitude vis-à-vis de la castration :

- le k+ la désavoue, par exemple en phallicisant la femme comme fait le fétichiste ;
- le k- lutte contre l'hallucination en s'efforçant de la détruire ;
- le p- croit à la réalité d'un projet qui viserait à le châtrer et donc aussi à l'existence du persécuteur ;
- le p+ invente un roman qui raconte comment, à l'instar du petit Poucet, plus malin que tout le monde, il a déjoué et déjouera toujours les funestes projets de l'ogre.

5. QUELQUES DONNÉES EMPIRIQUES

Szondi a recueilli des profils prétendument pathognomiques des différents types de schizophrénie : débutante, hébéphrénique, catatonique, paranoïde projective (persécutive) et inflative (mégalomaniacale). Il s'en faut de beaucoup qu'on rencontre aujourd'hui nombre de ces profils dits "typiques", recueillis d'ailleurs avant l'ère des neuroleptiques. Il ne sert pas à grand chose d'entrer dans le dédale des vérifications empiriques. Disons seulement qu'il est rarissime qu'un schizophrène avéré présente un Szondi banal, mais il est tout aussi certain que "le" Szondi "du" schizophrène n'existe pas et ne peut pas exister.

La schizophrénie se définit comme une affection processuelle en raison même des altérations qu'y subit le moi. C'est pourquoi le schizophrène, au sortir d'une "expérience" psychotique, n'est-il plus le même qu'auparavant.

On doit donc attendre que ses positions pulsionnelles se modifient au cours du temps dans un sens qui n'est pas comparable aux

modifications physiologiques liées au développement ou à l'involution de la personne.

Nos travaux personnels, basés sur l'étude conjointe du Szondi et du Rorschach (Melon, 1976), tendent à montrer que l'évolution habituelle du processus schizophrénique conduit le sujet d'une position initialement hyperautonome (moment fécond de Lacan) caractérisée par l'occupation d'une quantité maximale de positions quatrièmes dans l'ensemble des vecteurs, à une position globalement hyperdépendante-hyperrégressée accompagnée d'un investissement maximum des positions premières. Cliniquement, de tels profils "primaires" sont la règle chez les schizophrènes autistiques et les internés de longue date (Melon, 1973).

Les deux profils théoriques correspondant aux formes débutantes et résiduelles de la schizophrénie sont donc :

- 1) h-(s+)e+(hy-) (k-)p+!! (d+)m-
- 2) h+(s-)e-(hy+) (k+)p-!! (d-)m+

Il est évidemment rare que de tels profils se rencontrent à l'état pur mais il est de règle d'observer que les variantes oscillent autour de ces axes prototypiques.

Le test de Szondi présente le rare avantage de se prêter presque indéfiniment à la répétition. Ainsi apporte-t-il des lumières précieuses sur les changements de positions pulsionnelles d'un sujet, par exemple au cours d'une psychothérapie, d'un état de crise, d'un deuil, de variations circadiennes de l'humeur etc...

Chez les schizophrènes, le signe le plus évocateur de l'existence d'un processus dissociatif à l'œuvre est ce que Susan Deri (1949) qui l'a repéré la première, a nommé le renversement en miroir de l'image du moi, surtout quand le renversement se fait d'un clivage diagonal 3-4 majoritaire dans un clivage diagonal 2-1 minoritaire

k-p+/k+p-

Ce renversement signe la brusque irruption d'un mode de pensée primaire (magique, hallucinatoire) au sein d'une pensée généralement portée aux rationalisations excessives. De tels retournements dans les positions du moi sont aussi fréquentes chez les psychotiques qu'elles sont rares chez le névrosé et le normal.

6. LE CLIVAGE "DIAGONAL" DANS LE MOI ET SON RENVERSEMENT EN MIROIR, INDICE DE DISSOCIATION MAJEURE

Le renversement en miroir des positions du moi est, à notre avis, le phénomène nucléaire de la psychose schizophrénique.

On l'observe le plus fréquemment dans les moments évolutifs de la maladie.

Les troubles de la pensée sont la conséquence de l'irruption massive du processus primaire qui, à la longue, risque d'imposer son hégémonie définitive.

Notons, au risque d'offenser quelques belles âmes, que le profil du moi primaire (Scho-, Sch+-) se rencontre avec une fréquence plus que significative chez les enfants avant 5-6 ans et chez les "primitifs".

Le Szondi rend ainsi un certain poids à l'analogie établie par Freud, et fortement contestée depuis, entre l'enfant, le primitif et le fou.

L'analogie n'est valable qu'en tant qu'elle souligne le fait de la régression du moi chez le schizophrène, régression qui affecte principalement le mode de pensée.

Mais il y a plus ici qu'une simple régression. Il y a un clivage, ou plutôt des clivages qui aboutissent à faire coexister côte à côte des modes de pensée contradictoires sans que leur incompatibilité flagrante paraisse faire problème.

Au contraire, tout se passe comme si le schizophrène usait malignement de tous les modes de pensée possibles (rationnelle, magique, analogique, concrète, syncrétique, symbolique etc...) afin d'obtenir à tous les coups l'adéquation parfaite entre le besoin pulsionnel et sa réalisation immédiate, idéale et sans reste.

C'est dans ce sens qu'on peut parler d'un triomphe absolu du principe de plaisir et, conjointement, de la faillite complète du principe de réalité.

Le renversement en "miroir" serait l'indice de cet abandon par le moi de sa fonction médiatrice en présence des exigences des autres instances : surmoi, ça, réalité.

Le renversement est, au niveau du test, l'indice de ce qui est le plus spécifique de la schizophrénie : la dissociation.

BIBLIOGRAPHIE

1. DERI S. - *Introduction to the Szondi-Test*, 1949, Grune et Stratton, New-York.
2. MELON J. - *Le vieillissement des schizophrènes*, Acta Psychiatrica Belgica, 1973. 73 : 155-184.
3. MELON J. - *Figures du Moi. Szondi, Rorschach et Freud*, 1976, Thèse de Doctorat en Psychologie, Université de Liège.
4. MELON J., Lekeuche P. - *Dialectique des pulsions*, 1988, Academia, Louvain-la-Neuve.
5. SCHOTTE J. - *Recherches nouvelles sur les fondements de l'Analyse du Destin*, cours inédit fait à l'Université Catholique de Louvain en 1976, Archives Szondi, 20, Voie du Roman Pays, B-1348, Louvain-la-Neuve.
6. SCHOTTE J. - *Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalsanalyse*, Szondiana 5 (pp. 144-201). 1964, Hans Huber, Bern.
7. SZONDI L. - *Triebpathologie*, 1956, Hans Huber, Bern.
8. SZONDI L. - *Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik*, (2e éd.), 1960, Hans, Huber, Bern.

Summary :

SCHIZOPHRENIA AND THE SZONDITEST

Through its construction, the Szondi test exactly reproduces what Leopold Szondi (1892-1985) has intuitively granted as "System of the drives" (Triebsystem) at the threshold of a totally reformed psychiatric nosography and a theoretical model essentially inherited from Freud and centered upon the concept of drive. The "Diagnostic Test of Drives" (Triebdiagnostik) claims to unveil the global organization of drives by a peculiar human being.

This test therefore requires to always establish a structural diagnosis.

As regard the schizophrenic subject, the test reveals what appears to be the major pathogenic nucleus of the schizophrenia, in other words : the dissociation, derived from the split of the Ego (Ichspaltung) in its acutest form.

Keywords : Szonditest - System of the drives - Schizophrenia - Dissociation - Split of the ego.